

Anthropologie et Sociétés



Laure MEYER : Afrique noire : masques, sculptures, bijoux, Paris, Terrail, 1991, 224 p., pl. coul., carte.

Pierre Maranda

Volume 17, numéro 3, 1993

Masques démasqués

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015287ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015287ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maranda, P. (1993). Compte rendu de [Laure MEYER : Afrique noire : masques, sculptures, bijoux, Paris, Terrail, 1991, 224 p., pl. coul., carte.] *Anthropologie et Sociétés*, 17(3), 172–173. <https://doi.org/10.7202/015287ar>

l'importance très grande de la tenure foncière dans les revendications liées au développement et donne un aperçu des variations régionales.

La troisième partie s'adresse davantage aux réalisations découlant des projets de développement, prenant appui sur deux études de cas : la motorisation des embarcations au sein des coopératives de pêche à l'échelle nationale et un programme de développement intégré dans la commune de Ponérihouen donnant lieu à une analyse de projets dans divers domaines. Sans nier l'intérêt et la qualité des données, j'estime toutefois que cette partie a une allure quelque peu récapitulative cherchant à synthétiser des documents officiels ; la tendance à la reconstitution exhaustive, même si elle fait appel à des catégories analytiques de nature à faciliter les liens avec les parties précédentes de la démonstration (projets, filières, structures collectives et promoteurs), ne rend pas la tâche facile au lecteur qui se perd parfois dans la quantité et la variété des informations.

La conclusion revient en partie sur les affirmations initiales relatives au développement et attire l'attention sur les problèmes terminologiques et conceptuels qui s'y rattachent, notamment ceux de travail et d'indépendance. À mon avis, on trouve ici un certain essoufflement qui débouche sur un contenu qui ne rend pas entièrement justice à la richesse de la démonstration qui précède.

L'ouvrage de Leblic est une contribution importante aux études socio-anthropologiques sur la Nouvelle-Calédonie et les sociétés insulaires du Pacifique Sud en général. Son intérêt majeur réside dans la richesse des informations ethnographiques sur la société kanak, notamment en ce qui a trait au secteur halieutique, constat qui souligne la qualité du travail sur le terrain effectué par l'auteur. À retenir aussi les niveaux démonstratifs utilisés qui reposent sur une approche combinant l'histoire et le présent, l'institutionnel et l'individuel, le discours et la pratique. Ces préoccupations méthodologiques confèrent à l'ouvrage une grande homogénéité et clarté démonstrative. Malgré les parties traitant du développement dans lesquelles l'exhaustivité des faits présentés l'emporte parfois sur leur valeur illustrative, l'auteur parvient à bien souligner la complexité et la subtilité des cadres conceptuels qu'il faut utiliser pour comprendre le sens et la portée des projets de développement dans un contexte transitionnel au sein duquel les structures claniques jouent encore un rôle social et politique important. Cet ouvrage comble ainsi un vide dans la littérature sur le développement, il s'avère également une contribution valable à l'étude des enjeux économiques dans le secteur halieutique en Nouvelle-Calédonie.

Yvan Breton
Département d'anthropologie
Université Laval

Laure MEYER : *Afrique noire : masques, sculptures, bijoux*, Paris, Terrail, 1991, 224 p., pl. coul., carte.

Ouvrage d'un bon format (300 × 235 mm) pour les nombreuses illustrations qu'il contient, le livre de Meyer propose une étude thématique d'arts africains. L'auteur veut offrir un ouvrage d'introduction à un complément de l'esthétique par l'ethnologie.

Ce livre est donc conçu pour apporter au lecteur *non spécialiste* quelques notions essentielles d'ethnologie afin de faire *sentir plus pleinement* la beauté, la puissance, le raffinement ou le caractère terrifiant de certains aspects des arts de l'Afrique (p. 10, je souligne).

L'objectif de la documentation ethnographique vise par conséquent une plus grande plénitude d'« émotion esthétique ». Les thèmes servant à organiser les données, quelque

peu disparates, vont de « la terre cuite » à « la dignité de la femme noire » en passant par « l'art des cours du Cameroun », « masques et danses », « grands et petits fétiches », etc. Somme toute, une approche dont Meyer ne prend la peine de justifier ni le choix des étiquettes thématiques ni la structure qui les organise. Tout intéressant et valable qu'il soit surtout à cause d'illustrations de grande qualité, l'ouvrage pourra laisser insatisfait l'amateur ou l'historien de l'art soucieux de pousser plus loin sa connaissance des arts africains. Notamment, pour deux raisons.

La première : la carte (p. 214 sq.) fort pertinente de la répartition des ethnies dont les œuvres apparaissent dans le livre, souffre d'un certain flou. Par exemple, on ne trouve pas dans la légende des codes l'ethnie qui apparaît avec le numéro 114 sur la carte (au Gabon). Et ni sur la carte ni dans la légende ne repère-t-on plusieurs codes d'identification (par exemple p. 122, 127-130, etc.). En outre, les frontières politiques des États contemporains prêtent à confusion. Ainsi, on situe les Fang au Cameroun (code 51 sur la carte) alors que leur présence est importante au Gabon et que d'ailleurs le texte les situe correctement « entre Cameroun et Gabon » (p. 122 ; de même p. 132). Une seconde source d'insatisfaction pour le lecteur souhaitant utiliser ce livre comme point de départ provient de négligences bibliographiques. Ainsi, la liste en fin d'ouvrage (p. 219-221) devrait comporter en principe les références aux auteurs cités : or y font défaut Verger-Fèvre (citée p. 73 sq.) et Obenga (citée p. 146).

Généralement bien documenté et d'une bonne écriture, ce livre intéressera toute personne cultivée cherchant à approfondir ses connaissances sur l'art africain dont l'approche thématique lui fera saisir des dimensions nouvelles. Le lecteur dépassera-t-il pour autant l'esthétisme pour mieux fonder ses réactions aux œuvres ? Dans certains cas, oui : dans d'autres, il hésitera, s'étonnera. J'explique : en prenant le chapitre le plus approprié à ce numéro sur les masques, intitulé « Masques et danses pour faire vivre les mythes » (p. 73-109). Je m'interroge sur certaines interprétations de l'auteure. Les unes sont purement descriptives (par exemple p. 78 sur la figure 5, p. 102 sur la figure 85) ; d'autres, par contre, m'apparaissent nettement impressionnistes (par exemple p. 104, 105, 107...). En conclusion, un ouvrage recommandable pour son effort interdisciplinaire mais qu'il ne faut pas prendre pour une œuvre d'anthropologie esthétique.

Pierre Maranda
Département d'anthropologie
Université Laval

Aloka PARASHER : *Mlecchas in early India. A study in attitudes towards outsiders up to AD 600*. New Delhi, Munshiram Manoharlal Publishers Pvt Ltd, 1991. 236 p., bibliogr., index.

Cet ouvrage aborde la question des interactions socioculturelles dans le sous-continent indien de l'antiquité jusqu'au VI^e siècle. Aloka Parasher étudie soigneusement le concept de *Mleccha* (terme d'origine sanskrite attribué aux tribus indigènes et aux étrangers, généralement traduit par « barbare ») dans les anciens textes brahmaniques comme le *Dharmasastra*. L'auteure souligne les connotations larges et variées de la catégorie théorique *Mleccha* qui n'a jamais tenu compte des distinctions internes entre les individus et les groupes sociaux périphériques ainsi définis. Les allusions aux *Mlecchas* dans les textes témoignent de l'ignorance de leurs auteurs sur ceux qui avaient un langage, un territoire d'habitation, un comportement et une apparence physique différents. La description des coutumes des *Mlecchas* étant tout à fait accidentelle, on sait peu de choses sur eux. Les